

TERRITOIRES FANTÔMES

MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

6, 7, 8 AVRIL 2006

TERRITOIRES FANTÔMES

6, 7, 8 AVRIL 2006

MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

LA BALLADE DE SNOW WHITE PAM

Les flocons tombent sur la ville comme des lignes de code.

Assis sur le rebord d'une fenêtre, un adolescent raconte son dernier enlèvement par des extra-terrestres. Il précise que ce n'est pas donné à tout le monde.

De son côté, Miss Courtney fait des étirements. Une fête sera sans doute organisée chez elle, à Los Angeles. Pizzas, vidéos et cd's.

Près du cercle arctique. Un renne blanc suit un traîneau dans un paysage enneigé.

Comme sorti d'un conte d'Andersen, il y a un village, séparé en deux par une route : une partie dans le jour éternel, l'autre dans la nuit.

Les aurores boréales deviennent un morse amoureux dans la nuit polaire.

La neige tombe.

Le paysage se transforme à nouveau.

La voix d'une jeune chinoise, arrivée clandestinement, nous raconte le passage des frontières. Et ce que c'est que de vivre sous une fausse identité. De s'inventer un personnage pour exister légalement dans la ville.

La Courneuve - Sarcelles - Bobigny. Il neige également. On pourrait presque voir s'allumer une aurore boréale au-dessus des barres d'immeubles.

La caméra enregistre les mouvements des silhouettes dans le paysage.

Elle s'arrête et regarde, laisse les gens s'approcher et parler.

Une paire d'yeux écarquillée ou plissée.

Ça pourrait presque être les Apalaches ou le Grand Canyon.

La neige réencode le paysage. Elle en cache les signes, les aspérités - le texte.

Elle crée une surface de projection.

Vierge puis ...

Tourne au slush, pâte humide, flaque grisâtre et glacée.

Capte les traces noires des gaz carboniques, congèle les excréments.

Filmer ici, c'est parcourir.

La caméra devient un instrument de mesure - du temps, de l'espace, de la température. Ou tout simplement de la distance.

Dans le paysage construit, codé, signifiant, les images prennent, parfois malgré elles, une profondeur supplémentaire. Car tout y parle. Les paysages deviennent des décors, constitués de strates de codes, de signes, dans lesquelles nous évoluons, chacun à notre rêve ou à notre sentiment de la réalité.

C'est l'œuvre, l'ouvrage et l'ouvrage d'art qui constituent l'horizon exclusif, le monde en lui-même.

Il y a longtemps que nos fictions se sont emparées de nous.

Fondu.

Les fluctuations et pulsations du Nasdaq (National Association of Securities Dealers Automated Quotations) modifient une forme flottant dans l'espace. La déperdition d'énergie du frottement des particules du capitalisme trouve ici un recyclage à la mesure de sa combustion.

Le Front de Seine. La dalle Beaugrenelle ressemble à un scénario abandonné, déserté par l'équipe technique et les acteurs. L'écorce abandonnée d'un demi-rêve d'urbanité qui semble appeler les fictions à la rescousse. Il faudrait y peindre une histoire d'amour entre des adolescents mutants dotés d'étranges pouvoirs.

Bienvenue dans le dé-réal.

La réappropriation passe par les "lignes de désir" qui se tracent entre les chemins, par le décodage-réencodage par les yamakazis, les skaters, les taggers, les grapheurs. Et filmer est une autre façon de se réapproprier l'espace et le paysage. Des films qui cherchent des "hors-pistes".

Glissement de terrain. La pièce de Samuel Beckett se trouve transposée d'un plateau de télévision à l'extérieur nuit des rues de Paris.

Échappé d'une fiction, d'un épisode précédent, un personnage féminin dont on n'entend que la voix flotte à la suite d'un beau garçon et tente de prendre corps.

De se matérialiser dans le paysage.

Pour ne plus être qu'une illusion ou qu'un rêve.

Pour ne plus être un fantôme de plus qui arpente les trottoirs de la ville.

Life as a fiction as a life.

Dans un paysage de montagne. Du centre ville à la campagne, un lent travelling latéral depuis un train où les tags et les graphes successifs qui recouvrent des bâtiments de plus en plus distants semblent former une phrase qui nous parle de cette transition.

Et donnent une nouvelle dimension au sentiment d'horizontalité.

C'est dans le mouvement de ces silhouettes, personnages fictifs, réels, ou rêvés, et dans les traces qu'ils laissent dans le paysage que se dessinent ces territoires fantômes.

Miss Courtney aime les soirées entre amis, avec des pizzas, des disques, des vidéos.

Elle reste un instant silencieuse à l'arrière du taxi.

Une voiture descend une piste enneigée.

Elle s'arrête devant un graphe sur un poste électrique.

Le chauffeur sort et esquisse un geste dans la lueur des phares.

Puis disparaît.

Franckie

Ghost

To Hollywood -

You know ?

Olivier Forest

*Les lignes de désir sont des raccourcis qu'empruntent les usagers d'un espace et qui évitent les sinuosités des tracés décoratifs.

LO-FICITY

JEUDI 6 AVRIL

SEANCES 18H, 20H ET 22H

SNOW TIME

VENREDI 7 AVRIL

SEANCES 14H, 16H, 18H ET 20H

AVATARS

SAMEDI 8 AVRIL

SEANCES 14H, 16H, 18H ET 19H30

INSTALLATIONS

VERNISSAGE LE 6 AVRIL

A PARTIR DE 18H

MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

42 rue Saint-Denis 75001 PARIS

métro : Châtelet-Les Halles

tel. 01 42 36 33 52

entrée libre dans la limite des places disponibles

INFOS CONTACTS MU

edith@paname.org

www.edith.paname.org

http://sound-drop.org

PRODUCTION DES TERRITOIRES FANTÔMES

Conception & Programmation : Collectif MU

Rédaction : O. Forest, T. Bernard, V. Voillat, O. Le Gal

Producteurs : Olivier Le Gal et David Georges-François

Assistante à la coordination artistique : Valeria Bonacci

Assistante de production : Maria Elena Scandalato

Régie technique : Florence Spies, Silvère et Philip Griffiths

Régie équipements MGI : Stanislas Weyd, Ernesto Islas

Création graphique : Anna Lemoine et Vincent Voillat

Développement Web : Stéphane Bachelier & Sylvain Chaumeron

L'association MU est soutenue par La Ville de Paris, la Mairie du 18^e arrondissement et la Drac Ile-de-France. Territoires Fantômes est organisé avec le soutien technique de Parisson

Remerciements :

Evelyne Panato, Laurent Geniller et toute l'équipe de la MGI, Jean-Christophe Aguas (DPVI) et Nathalie Viot (Ville de Paris), Christiane Clairon-Lenfant (Drac Ile-de-France) et Natalia Trebik (Le Fresnoy), Michel Porchet, David Desroches, et nos amis de Parisson



parisson



MAIRIE DE PARIS

> MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

LO-FI CITY

JEUDI 6 AVRIL

SEANCES 18H, 20H ET 22H

C'est une expédition dans la ville.

Une sorte d'archéologie d'anticipation : exhumer dès à présent des traces de notre civilisation. Lire le texte du paysage et de ses habitants.

Des dispositifs simples qui viennent se mettre en position de recueillir les événements, si peu importants qu'ils puissent paraître.

GHOST_OF_MAY (env. 20')

Olivier Forest - 2006

Une promenade fantomatique dans Paris, au mois de mai 2005. Un film où je voudrais tout mettre : les rêves, les cauchemars, les concerts de rock, les animaux du zoo, la Seine, la circulation, les rues désertes, les posters de Nirvana accrochés aux murs d'une chambre, les embouteillages.

J'effleure la politique, les signes.

Mais je garde mes distances.

Je regarde.

Personne ne me regarde.

Je suis le fantôme de mai.

Je ne filme pas d'événements à proprement parler. Il ne se passe rien de très extraordinaire. J'essaye de rendre ce sentiment de simultanéité d'une ville en fonctionnement.

J'ai tourné tous les jours du mois de mai, en me laissant dériver dans la ville.

Mais je ne suis pas si aventureux que ça : je reviens toujours sur mes pas, je marche dans mes traces. J'avais dit que plus jamais je ne me transformerais en fantôme, que les fantômes ne m'interessaient plus, et même qu'ils me dégoûtaient. Mais voilà...

Coproduction MU / MGI / O. Forest (2006)

QUE NUAGES (env. 15')

Anne-Catherine Mailles - 2006

... que nuages ... est l'adaptation d'une courte pièce de Beckett, écrite en 1976 pour la télévision : un homme invoque le fantôme d'une femme.

Il ne s'agit pas ici de l'adaptation d'un texte, ni même d'un découpage; c'est l'adaptation d'un lieu, des déplacements d'un acteur dans ce lieu.

Je déplace, 30 ans plus tard, une action située à l'origine dans un espace intérieur (un plateau circulaire : un plan horizontal, des lumières artificielles), dans un espace urbain (un escalier du 19ème arrondissement de Paris : un plan incliné, la lumière des réverbères).

Le fantôme apparaît au cœur de la ville.

Coproduction MU / A.C. Mailles

ECOLE DAUPHINOISE (7')

Gilles Balmat - 2003

Un court voyage en train, de la gare de Grenoble jusqu'à un arrêt de campagne. Cette traversée de zones industrielles évolue vers un paysage de plus en plus proche de la nature. Le titre de la vidéo fait un écho à cette école du paysage dauphinois du dix-neuvième siècle, à la recherche du coin à peindre, du moindre branchage chargé d'une émotion naturelle et d'une certaine pureté face à l'industrialisation croissante. On perçoit ici l'ironie du titre lorsque l'on voit ces images de zones péri-urbaines très marquées par les éléments du paysage industriel. L'impact des images est renforcé par une musique composée par Benoît Broisat en 1999.

LE PROJET BANLIEUES (env. 15')

Megan Frazer et Gaël Segalen - 2006

Documentaire expérimental, le projet banlieues part des émeutes françaises de novembre 2005 pour aborder la façon dont les notions d'habitation, de territoire et de communauté sont marquées par la spatialisation urbaine, la médiatisation des banlieues et la politique de nationalisme et d'intégration de la France actuelle.

Filmé sur une période d'un an dans différentes cités des départements nord parisiens du 93 et 95, le projet prendra la forme d'une série de scènes / espaces scéniques, correspondant aux différentes constructions qui structurent la vie et le paysage quotidiens des cités - zones de transit, espaces de socialisation, centres commerciaux, espaces de jeu.

Le projet associe au documentaire d'observation des éléments de performance scénarisée à partir des discussions menées avec les résidents de chaque site.

Le travail projeté ici est fait d'extraits de vidéo, son et textes de Bobigny, Sarcelles et la Courneuve, et présente le projet du film dans sa phase de développement (tournage définitif en 16mm).

Projet soutenu par le Collectif MU

Megan Frazer, productrice, réalisatrice, caméra, recherche

Gaël Segalen, productrice, son, recherche

LA JEUNE FILLE EST ARRIVEE (env. 18')

Lee Show-Chun - 2006

Témoignage d'une jeune Chinoise vivant clandestinement en France. Elle fera le récit de son voyage clandestin depuis la Chine jusqu'à Paris et racontera en voix off les épreuves qu'elle a endurées pour arriver là. Les images prendront la forme d'un film d'animation. Elles montreront cette jeune fille déambulant dans la rue, s'asseyant sur un banc ou prenant un bus, des activités banales de la vie quotidienne ayant pour décor l'espace public, mais lourdes de menaces pour un sans-papiers. Le traitement de ces images sous forme d'animation dessinée renforcera le côté déréalisé, voire onirique, de ces gestes anodins qui, enfouis sous l'habitude, n'en supposent pas moins un contrôle policé de l'espace urbain.

Réalisé en collaboration avec Antheleme Lee

SNOW TIME

VENDREDI 7 AVRIL

SEANCES 14H, 16H, 18H ET 20H

Un regard sur des chevaux, sur une gare disparaissante, une ville iceberg, des trajectoires fluides dans le territoire de la mémoire en un décor noir et blanc, une histoire d'amour coincée entre le jour et la nuit au-dessus du cercle polaire. Autant d'éléments qui viennent se cristalliser autour d'un grain de poussière venu peut être du désert de la guerre, de la terre, autant d'histoires que ces flocons transportent et qui finiront par recouvrir tout, ils transformeront nos paysages en expérience existentielle, en terrain de jeu de la mémoire. C'est un peu la tempête de neige des six flocons comme Brautigan aurait pu la décrire dans un de ses romans.

ZÜGE IM SCHNEE / TRAINS DANS LA NEIGE (3')

MUSEUMSINSEL / ÎLE DES MUSÉES (3')

OSTERGLOCKEN IM SCHNEE / NARCISSES DANS LA NEIGE (3')

HUND IM SCHNEE / CHIEN DANS LA NEIGE (1')

Helga Fanderl Super 8, silencieux, en couleur

Cette petite séquence de films Super 8 évoque, en images silencieuses, le charme de la neige qui transforme la vision du quotidien.

séance de 20h uniquement.

VILLE BLANCHE (2')

Slavica Ceperkovic - 2003

Ville Blanche est une vidéo qui interroge la capacité du langage à transformer un environnement.

La scène se passe devant un paysage urbain à Belgrade, une ville qui a connu dans son histoire trente-huit reconstructions. Une femme invite le spectateur à parler, faisant du lieu d'exposition un lieu d'écoute. En attendant, elle raconte l'origine du nom Belgrade (la ville blanche) et compare la ville à un puzzle qu'elle a créé. Alors qu'elle parle, la neige se met à tomber sur elle et sur la ville.

Une matière blanche qui se forme et s'amoncèle au hasard et que seul un geste silencieux balaye.

Production : S. Ceperkovic / Le Fresnoy

BONNEVILLE (12')

Benoit Broissard - 2004

Empruntant son titre au nom de ma ville natale, Bonneville est une tentative de mise en image de ma mémoire. A partir d'un inventaire méthodique d'objets (arbres, maisons, voitures... dessinés au marker noir sur papier A4), j'ai cherché par le biais de l'animation à construire une promenade, parmi ces signes extrêmement simplifiés, qui redonne à cette mémoire fossilisée une relation immédiate et sensible.

TIME AND HIDE (17')

Cécile Hartman - 2003

Vidéo numérique

Composition sonore de Jean-Philippe Roux

Des images d'actualité et de fiction se fondent les unes dans les autres jusqu'à provoquer l'apparition d'une histoire "originelle".

LE PROJET BANLIEUES (env. 15')

Megan Frazer et Gaël Segalen - 2006

voir soirée Lo-Fi city

KITTOS (env. 20')

Vincent Voillat - 2006

Ce mot en finnois signifie à la fois s'il vous plaît et merci. Une vidéo composée par une succession de séquences, comme un album photo qui chercherait son sujet, un regard perdu au-delà du cercle polaire, un espace-temps figé entre le jour et la nuit, entre le désir de dire et le silence d'un espace presque vide, un territoire affectif qui attend son histoire.

LE PROJET BANLIEUES (env. 15')

Megan Frazer et Gaël Segalen - 2006

voir soirée Lo-Fi city

AVATARS

SAMEDI 8 AVRIL

SEANCES 14H, 16H, 18H ET 19H30

Des vies s'inventent sur des ordinateurs et d'autres s'effacent dans la clandestinité d'une ville : les règles du JE ne sont pas les mêmes pour tous.

Changements de visages dans les angles morts du virtuel, Zig-zag nocturne - embedded sur une route neigeuse - un personnage s'échappe d'une fiction tandis qu'un autre peine à s'y réfugier.

Ces films sont les lignes de fuites d'un paysage social.

Un horizon fragmenté dont la réalité augmentée essaye de recoller les morceaux.

SECOND LIFE (21')

Alain Della Negra et Kaori Kinoshita - 2006

Ce film présente des portraits de joueurs du jeu Les Sims racontant la vie de leur avatar.

Ce que le spectateur ignore en abordant le film, c'est la nature virtuelle de ces témoignages. Il est impossible de mettre en doute l'authenticité des propos puisqu'ils sont tirés de la propre expérience des joueurs. Pourtant l'incertitude et le doute s'installent petit à petit par la dichotomie entre l'image et le son, l'écart entre les histoires racontées et les décors, le désaccord entre l'attitude des personnages et leurs propos. Le glissement du réel vers le virtuel s'opère petit à petit. Il est alors possible de montrer comment, dans un dispositif documentaire, en omettant un simple élément contextuel - les Sims sont un jeu - la compréhension se trouve détournée.

ALPINE RANDOM STEREO WORLD (9')

Thierry Bernard - 2002

Une nuit étoilée, un homme capuché, une caméra embarquée. Une route enneigée découle vers le bitume au rythme d'une Black "Light" Metal Symphonia sous l'élan accentué d'un véhicule motorisé. Fragment d'histoire, fragments de codes modernes... Légende Urbaine !

PERSONNAGE (env. 10')

Anna-Maria de Jesus - 2006

Elle ne sait pas dans quelle ville exactement, géographiquement, elle se trouve. Elle est en transit. Elle rêve. Elle lévite hors de la société et vit dans un espace-temps qu'elle seule peut décrire, où elle seule peut survivre, pour l'instant... Et si vous décidiez de vivre cette piste sonore. Et si vous décidiez d'être cette piste sonore. Que deviendriez-vous alors ? Une photo ou... un personnage qui sait... "Girl in the band" par Alison MOSSHART (la chanteuse du groupe THE KILLS)

LA JEUNE FILLE EST ARRIVEE (env. 18')

Lee Show-Chun - 2006

voir soirée Lo-Fi city

INSTALLATIONS

VERNISSAGE LE 6 AVRIL

A PARTIR DE 18H

IPANEMA

Meda Ruian et Eric Daviron - 2006

Photographies argentiques, multidiffusion sonore

Nous avons décidé de travailler sur un Paris peu connu voire dissimulé.

L'intention n'est pas de déconstruire l'image que Paris s'est créée au fil du temps mais d'élever au statut de carte postale des architectures qui ne supportent pas spontanément ce qualificatif.

Alors on scrute une dalle déserte et on décode l'horizon pour imaginer cette vie oubliée derrière une porte qui se ferme ou à l'arrière d'une voiture garée dans un parking souterrain, envolée dans une histoire d'amour impossible, ou suspendue aux bruits des rideaux qu'on baisse...

Production : Collectif MU

Collaboration artistique : Philip Griffiths (création sonore) et Silvére (installation)

MAIS DANS LA LUMIERE QUI POURRA TE DIRE QUE JE T'AIME PLUS QUE MOI

Vincent Voillat - 2006

Installation Vidéo / 3 chansons / DVD random.

Salle de projection

Un chanteur mort dans des conditions obscures, au sommet de sa gloire, continue à chanter des histoires d'amour. Son ombre apparaît dans la lumière circulaire d'une poursuite qui glisse sur le sol et vient frapper le bas d'un rideau de scène. La lumière s'éteint, il a disparu, sa voix avec lui. Les sensations, les souvenirs évoqués et les fictions générées, réveillés par cette apparition semblent vouloir survivre en nous sous une forme abstraite qui s'approche d'une image floue, celle qui reste après l'intervalle du 1/24 ème de seconde, une persistance rétinienne de la mémoire.

LE PUIT

Jean-Philippe Renoult - 2006

Installation performative conçue par Jean-Philippe Renoult

Dispositif sonore pour 7 hauts parleurs sur 3 niveaux

Samedi 8 avril 2006 à partir de 21h

2 lives pour voix enregistrées et manipulations électroniques

I have a story inside me par Dinahbird - 20 mn.

Voices from the hole par Jean-Philippe Renoult - 40 mn.

Une cage d'escalier, ou plutôt un puit, traversés par une lumière zénithale artificielle et des réflexions de captures vidéos sur une boule à facettes. Au fond du puit, Jean-Philippe Renoult et Dinahbird distillent les captations sonores et bruissements industriels urbains, qu'ils collectent dans leur vie quotidienne et leurs voyages à l'aide de différents microphones et enregistreurs. A partir de ces matériaux, Dinahbird improvise un horspiel électronique nourri de paroles fragmentées. Jean-Philippe Renoult étre et malaxe les sons de la ville avec des paroles anonymes ou célèbres, jusqu'à en extraire un canevas mélodique où se bousculent citations plunderphonics et compositions électroacoustiques.

Installation permanente

Le Puit du jour

Playlist continue d'après une sélection sonore réalisée par Jean-Philippe Renoult et Dinahbird pour l'exposition collective Daily Noises à Leroy Neiman Gallery (New York, janvier-février 2006). Avec Mark Vernon, Langham Research Center Works, Åke Hodell, Tape Beatles, Jopo Stereo, Sound Drop artists... Installation réalisée avec le soutien technique de Parisson (www.parisson.com)

BLOBMEISTER MILLENIUM BASH

Thierry Bernard - 2004

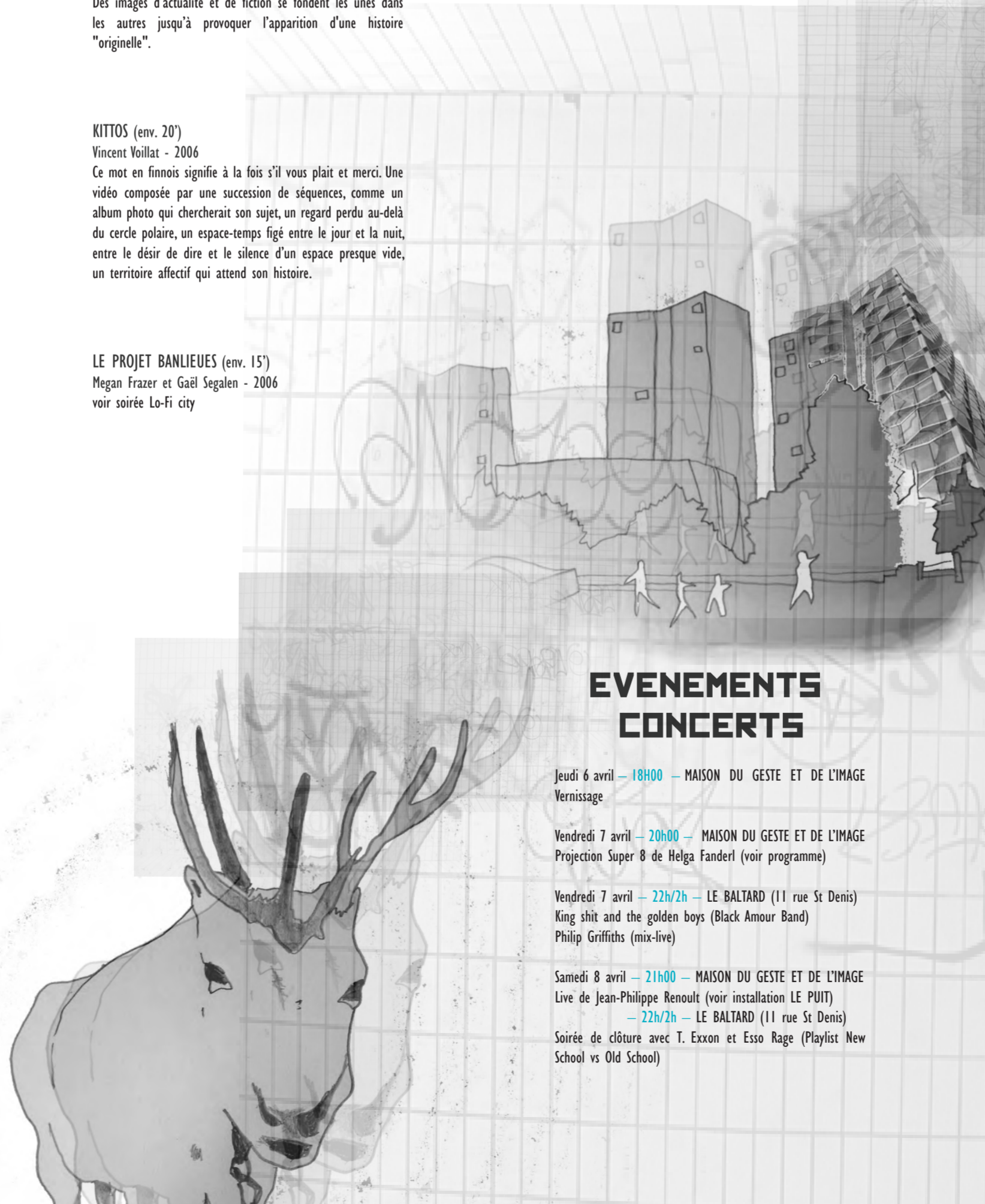
Installation comportementale

"L'économie est la première forme de vie extraterrestre. Ce sont les hommes qui contribuent à sa survie en la faisant prospérer. Elle régit entièrement notre société..."

Blobmeister Millennium Bash est une représentation graphique et sonore du NASDAQ (National Association of Securities Dealers Automated Quotations), le marché financier américain des valeurs technologiques à forte croissance.

Production Thierry Bernard / Le Fresnoy

avec Le Cube Atelier-Art 3000 et le soutien de Virtools-Dev



EVENEMENTS

CONCERTS

Jeudi 6 avril - 18h00 - MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE
Vernissage

Vendredi 7 avril - 20h00 - MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE
Projection Super 8 de Helga Fanderl (voir programme)

Vendredi 7 avril - 22h/2h - LE BALTARD (11 rue St Denis)
King shit and the golden boys (Black Amour Band)
Philip Griffiths (mix-live)

Samedi 8 avril - 21h00 - MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE
Live de Jean-Philippe Renoult (voir installation LE PUIT)

- 22h/2h - LE BALTARD (11 rue St Denis)
Soirée de clôture avec T. Exxon et Esso Rage (Playlist New School vs Old School)